

## **Baisse du prix du pétrole : une tendance qui devrait se confirmer**

Depuis quelques mois, une tendance de fond semble se dessiner avec un prix du baril de pétrole qui ne cesse de baisser. En mer du Nord, il est ainsi passé de 116 dollars en août à 103 dollars début novembre. Et cette diminution ne semble pas prête de s'arrêter : les économistes de KBC annoncent un baril à 90 dollars fin 2014.

Le mouvement baissier du prix du pétrole peut s'expliquer par trois grandes raisons.

Premièrement, notons l'absence de tensions géopolitiques dans des zones sensibles d'extraction du pétrole. Ce facteur est évidemment un élément totalement incontrôlable et surtout imprévisible.

Deuxièmement, les besoins en pétrole ont diminué et devraient encore se réduire l'année prochaine. En cause? Un ralentissement de la croissance dans les pays émergents en 2013 et des mesures de plus en plus contraignantes en faveur de l'isolation et des économies d'énergie dans les pays industrialisés.

Enfin, troisième élément : une production de pétrole de plus en plus abondante et l'éclosion de sources d'énergies non conventionnelles, essentiellement aux Etats-Unis et au Canada où le prix élevé du pétrole combiné à l'amélioration des techniques de forage ont entraîné l'exploitation des sables bitumineux ou encore des gaz de schiste. Et la tendance haussière de la production devrait se poursuivre : d'après les projections, on passera de 93 millions de barils par jour à 110,6 millions au cours de la période 2012-2020, notamment grâce au retour sur le marché de l'Irak, de la Libye et, demain, de l'Iran (si le dossier nucléaire se pacifie).

### **Un baril à 90 dollars fin 2014**

Selon les économistes de KBC, en tenant compte de la conjonction de tous ces éléments, le prix du baril devrait se situer aux alentours des 90 dollars fin 2014, sachant que les seuils de rentabilité fluctuent entre 50 et 80 dollars le baril. Il s'agirait d'un recul de 20% par rapport au prix moyen de 112 dollars de ces derniers mois. Les pays importateurs de pétrole comme l'Inde, le Japon et les pays européens devraient bénéficier de cette baisse et les consommateurs verraient leur pouvoir d'achat augmenter.

Mais d'autres souffriront de cette situation. Ainsi, l'OPEP (Organisation des Pays Exportateurs de Pétrole) sera l'une des plus grandes victimes de la baisse des prix et pourrait être confrontée à un sérieux dilemme. Si elle décide de limiter la production pour maintenir le prix au niveau actuel, elle renforcera les économies d'énergies et les investissements pour des énergies non conventionnelles. Par contre, si elle augmente sa production pour compenser la baisse des prix, elle accentuera alors encore cette dernière.

Mais l'OPEP ne sera pas la seule touchée : une diminution des prix à 90 dollars entraînerait une réduction drastique des revenus de pays comme le Nigéria, le Koweït et l'Angola avec comme conséquence une réduction des programmes sociaux qui pourrait entraîner de nouveaux troubles.

Bernard Keppenne  
Chief Economist  
CBC Banque & Assurance